

[PONTIE]

3 - MARS 1983

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 02551

Cote : B



Résumé de l'exposé présenté au colloque de Géographie de Sokolo
sur le thème de la colonisation des terres neuves.

LES MIGRATIONS DES GUIZIGA

Cet exposé avait essentiellement pour but de présenter aux Géographes, à partir d'un exemple précis (les migrations Guiziga), comment des sociologues pouvaient aborder le problème des migrations qui est un des centres d'intérêt de la section de Géographie de l'O.R.S.T.O.M., et le bénéfice que les Géographes pouvaient éventuellement en tirer.

Il nous a semblé par ailleurs que dans le cas précis du Nord-Cameroun où les Géographes s'intéressent plus particulièrement aux migrations des montagnards à densité de population très élevée, il n'était pas inutile de présenter un exemple de migrations de gens de plaine à densité de population beaucoup moins forte dans la mesure où ces gens de plaine (Guiziga, Mundang, Tupuri et Massa) avaient tendance à coloniser peu à peu les zones aménagées à l'intention des montagnards et les plaines environnantes.

Il convient de signaler que cette étude est très incomplète puisqu'elle ne porte que sur les zones de départ des migrations et non sur les zones d'arrivée.

I.- Présentation des Guiziga et Histoire du peuplement.

Population plienne du Nord-Cameroun, les Guiziga représentent environ 55.000 personnes qui sont réparties essentiellement dans le département du Diamaré.

On peut distinguer 4 grands groupes de Guiziga qui correspondaient jadis et correspondent encore en partie à 4 chefferies.

- Le groupe le plus important et le plus homogène occupe l'actuel canton de Maturua. Le chef du clan dominant, le clan Maturua, est à la fois chef administratif de tous les Guiziga du Canton de Maturua et chef traditionnel de tous les Guiziga Maturua.

- Un deuxième groupe de Guiziga (nommés Guiziga Hbana, à la suite de leur parenté avec les Mundang) occupe le canton de Midjivin. (I)

*Mtana isupfe Mundang en 1970. Vraiment totalement Maturua. L'origine
des Guiziga Maturua est à l'origine de l'étude de ces migrations comme l'histoire*

15520

- 3.000 Guiziga environ, dits Guiziga Lulu, habitent au pied du pic de Lulu; très traditionnalistes, apr vraisemblablement de leur isolement, ils ont de nombreux points communs avec les Mofu.

- le quatrième groupe enfin, est constitué par les Guiziga Bi-Marva qui, occupaient jadis la ville de Maroua. Ils ont été refoulés au Nord de Maroua dans des zones semi-montagneuses où ils cohabitent avec les Mofu.

Si l'on^{adette} considère le groupe des Lulu dont l'installation est certainement plus ancienne (I), les Guiziga ont pris position de leur "territoire" actuel à une époque relativement récente (début du XVIII^e siècle).

En l'absence de documents écrits, il est difficile de reconstituer les mouvements plus anciens. Au même titre que les autres ethnies païennes du Nord-Cameroun avec lesquelles ils ont de nombreux points communs, les Guiziga ont certainement été refoulés lors des conflits entre les grands empire du Tchad (Lanana, Baguirmi, Ouadaï). Rien ne nous permet cependant de l'affirmer. Les premières migrations qu'il est possible de reconstituer par le recueil de traditions orales partent de Gudur, à l'ouest de Maroua, en pays Mofu, lieu d'origine de plusieurs clans Matakam, kapsiki, Mofu, Guiziga...

Les chefferies se sont constituées à Maturua, Midjivin, Maroua et Lulu à la suite de l'absorption par un clan dominant de micro groupes déjà installés ou venus plus tard.

Bildenguer pour ne citer qu'un exemple, ancêtre fondateur des Maturua, quitte Gudur après avoir dérobé un objet sacré vénéré par sa tribu. Amenant à sa suite deux de ses frères, ses femmes et ses clients, il s'installe à Maturua; il soumet et intègre à son "clan" quelques isolés vivant sur la montagne de Maturua.

Doué d'un grand prestige religieux (il a dérobé impunément un objet sacré, il est mort dans des circonstances très particulières qui le mettent au dessus du commun des mortels) et militaire (à la suite de ses démêlés avec les voisins "Mundang" de Midjivin), Bildenguer lègue toutes ses qualités à ses descendants dont l'influence politique s'étendra sur un territoire de plus en plus vaste. Les nouveaux venus sur le territoire préféreront se soumettre et payer le tribut plutôt que de subir de fréquentes razzias.

(I) La légende dit que Barlaw, ancêtre fondateur des Lulu, serait né du roc même de Lulu. Les Lulu étaient déjà en place lorsque Bildenguer créa Maturua. Les traditions aussi bien de Lulu que de Maturua s'accordent sur ce point.

Dans chaque village nouvellement créé sur le territoire, le chef de Muturua envoie l'un de ses fils ou frères pour assumer la fonction de chef "politique" tandis que la fonction de chef religieux est assumée par le fondateur du village qui lèguera son pouvoir à son fils aîné.

A peu de choses près, ce ~~poste~~ mode de repartition du pouvoir politique et religieux se retrouve chez les Guiziga Mbana, Lulu, et Bi-Marva.

L'homogénéité des quatre groupements Guiziga relève donc beaucoup plus d'une organisation politique et, nous le verrons ultérieurement, religieuse à tendance intégratrice qu'à la reconnaissance de liens généalogiques réels.

A la suite de l'invasion des Fulbé (prise de Maroua 1809), les chefferies de Muturua, Midjivin et Lulu ne subiront pas de modifications profondes. Les Guiziga sont soumis, du moins officiellement, à l'envahisseur, mais le territoire n'est pas occupé; les Fulbé de Binder (Tchad) puis de Mindif, subissent de lourdes pertes chaque fois qu'ils s'aventurent en pays Guiziga pour la perception de la zakkat. L'organisation politique et religieuse ~~subsiste~~ traditionnelle subsiste: le chef continue à exercer sur son territoire un pouvoir réel par l'intermédiaire de ses fils ou frères. Il n'en sera pas de même des Guiziga de Maroua, refoulés au Nord, vers Godola, Tchéré...

La mise en place du système d'administration indirecte (I) par les Allemands puis les Français ne modifiera pas cette situation. La résistance vis à vis des Fulbé est toujours aussi vive: des bandes spécialisées dans le vol de bétail et le rapt des bergers opèrent le plus souvent sous la protection tacite des détenteurs du pouvoir politique et religieux; la perception de l'impôt dans certains villages Guiziga par l'administration Française, était encore considéré comme une performance il y a une trentaine d'années seulement.

En 1924, lors de la création des Cantons paiens indépendants par l'administration Française qui se rendait compte de l'impossibilité d'asseoir son autorité sur l'élément païen et tout particulièrement le Guiziga par l'intermédiaire des Fulbé, les chefs traditionnels de Muturua, Midjivin et Lulu, seront maintenus et investis des pouvoirs administratifs de chefs de Canton. Pour ce qui est des Guiziga, le découpage administratif avait respecté assez fidèlement les unités ethniques.

De nos jours encore, les chefs de Canton de Muturua, Midjivin, Lulu, sont descendants par les aînés des fondateurs de la tribu; ils ne sont pas islamisés.

(I) Le colonisateur essaie d'asseoir son autorité sur les paiens par l'intermédiaire des Fulbé.

Les Guiziga sont donc installés sur leur "territoire"; le pouvoir administratif est exercé par "leurs chefs traditionnels" qui pratiquent encore "religion traditionnelle"; le pouvoir religieux est encore dévolu aux descendants par les aînés des premiers détenteurs de ce pouvoir: autant de conditions sociologiques apparemment favorables à une certaine stabilité de la population. Même si les liens généalogiques entre les Guiziga installés sur le même territoire sont le plus souvent fictifs, l'aide mutuelle que s'apportèrent les divers villages dans la lutte contre l'envahisseur, aida les Guiziga à acquiescer à une certaine conscience de groupe.

II.- Données démographiques et économiques.

La densité de population en pays Guiziga au sud de Maroua y compris Lulu, serait selon M. PODLEWSKI (1) de l'ordre de 25 H/km². Le taux intrinsèque d'accroissement naturel, de l'ordre de 2%, est l'un des plus élevés du Nord-Cameroun avec les Mafa et les Tupuri.

Les variétés de sol permettent une gamme de culture assez étendue:

- nombreuses variétés de mil de saison des pluies,
- possibilité de culture du mil de saison sèche sur les terres de karal(2)
- arachides,
- coton,
- parmi les cultures secondaires, on peut noter: le Combo, les Haricots,
- l'oseille de Guinée, le voandzou, le sésame, le fonio, le mafs...

Tant du point de vue de la densité de population que de celui de la nature des sols mis à leur disposition (karal notamment), on peut dire que les Guiziga sont relativement bien lotis par rapport à la plupart des autres ethnies safennes du Nord-Cameroun (Montagnards notamment).

Même si le désir d'accroître leur revenu est souvent cité par les Guiziga comme cause de départ, nous verrons ultérieurement que cela relève beaucoup plus du système traditionnel de répartition du revenu que de la pauvreté des sols, puisque souvent les Guiziga émigrés s'installent sur des terrains moins fertiles que ceux qu'ils ont quittés.

(1) A. PODLEWSKI "Dynamique des principales populations du Nord-Cameroun entre Bénoué et lac Tchad" O.R.S.T.O.M. Avril 1965.

(2) Sols trop boueux pour être cultivés en saison des pluies mais retenant suffisamment d'eau pour être cultivés en saison sèche.

III.- Les mouvements de migrations.

Malgré ces conditions sociologiques, démographiques et économiques apparemment favorables à la stabilité de la population, les mouvements de migrations chez les Guiziga sont importants et très variés quant aux lieux d'implantation, aux causes et à la durée de l'émigration.

On peut distinguer quatre axes principaux de migrations:

- Migrations vers Guider-Pitoe-Garoua, en pays Guidar, Falli et Fulbé, soit pour Pitoe et Garoua à plus de 100 KM au sud du territoire Guiziga;
- Migrations vers Maroua ville, en pays Fulbé; (si une grande partie des Guiziga installés à Maroua sont des Guiziga Marva restés à Maroua ou venus se réinstaller sur leur ancien "territoire", nombreux aussi sont les Guiziga venus de Maturua-Midjivin ou de la zone comprise entre le Nord de ces deux Cantons et la ville de Maroua(1)).
- Migrations vers Kaélé et Doumrou, à quelques kilomètres à l'ouest de la Zone Guiziga, mais au coeur du pays Mundang;
- Migrations vers Mora-kurgui-Pivou, zone cotonnière par excellence, au coeur du pays Mandara (2).

A ces migrations "extérieures", il convient d'ajouter les changements de villages à l'intérieur de l'aire Guiziga; particulièrement nombreux et fréquents, ces changements de villages sont souvent le préliminaire à des migrations vers "l'extérieur"

- 29% des chefs de hay (concession familiale) vivant actuellement à Mulva y sont nés, 10% seulement y ont toujours habité;
- 59% des chefs de hay de Mussurtuk sont nés à Mussurtuk, 33% seulement y ont toujours habité.

IV.- Les causes des migrations.

Nous allons essayer de voir au cours de ce paragraphe, comment l'organisation politique sociale et religieuse et économique des Guiziga conditionne ces mouvements de population.

(1) Cette zone, d'influence Fulbé et Guiziga, sert souvent d'étape intermédiaire pour les Guiziga venus de Maturua-Midjivin-Mindif, et destinés à s'installer en ville à plus ou moins longue échéance.

(2) Les Mandara sont islamisés.

*Population: Guiziga
L'aire
militaire*

A.- Au niveau du groupe de parenté.

L'individu est placé sous la dépendance étroite des parents de sa lignée paternelle et maternelle membres de la génération immédiatement antérieure à la sienne;

- avant son mariage, le Guiziga doit travailler régulièrement dans les champs de son père et apporter son aide à ses oncles paternels et maternels (parfois tantes) qui en exprimeraient le désir; cette aide peut revêtir plusieurs formes: prestation en travail, prêt ou don de mil, cadeaux d'objets manufacturés...)

- Bien qu'émancipé en partie par le mariage, l'individu devra continuer à apporter aide et assistance aux anciens.

Cette dépendance est entérinée au niveau du religieux: le père, la mère, les oncles paternels et surtout maternels ainsi que les tantes, jouissent en effet de par leur position généalogique d'un pouvoir de sanction religieuse à l'encontre de leurs enfants ou neveux. Celui qui fera l'objet de cette sanction pourra tomber, malade, devenir aveugle, ou plus généralement échouer dans toutes ses entreprises. Seuls des cadeaux substantiels, ou bien, si le présumé coupable est persuadé d'être dans son droit, le recours aux pratiques magiques, lui permettront de conjurer le mauvais sort.

A une époque où les membres d'un même groupe de parenté, résidant généralement dans le même village, devaient faire face aux nombreuses incursions de razzieurs, le respect de ce code particulièrement contraignant pour les jeunes, mais source de solidarité économique et contre l'envahisseur, pouvait être nécessaire à la survie des individus; il devient plus difficile à supporter en période ^{Non} troublée.

Cette dépendance économique des jeunes est d'ailleurs plus sensible encore depuis l'introduction de la culture du coton. En effet, lorsque la famille produisait presque exclusivement pour se nourrir, le fruit du travail collectif, concentré entre les mains du chef de famille, était redistribué aux travailleurs sous forme de nourriture, il n'en est pas de même du revenu supplémentaire provenant de la vente du coton qui est utilisé presque exclusivement par le chef de famille pour subvenir à ses besoins personnels.

Quitter le village de leurs parents, même pour les jeunes non mariés et s'installer dans un autre village généralement à l'intérieur du pays Guiziga est le moyen le plus fréquemment utilisé par les jeunes pour pallier en partie cette situation défavorable. Ne vivant plus quotidiennement avec leurs parents, il est plus difficile à ces derniers de les importuner à tous moments pour leur demander leur aide.

*dit communément
c'est une
de la colonisation
si pas prêt*

Ces migrations internes, particulièrement nombreuses, ne sont le plus souvent pas définitives, le migrant retournant dans son village d'origine après la mort du parent qui s'était montré particulièrement dur à son égard, ou lorsque son âge lui permet de bénéficier au sein de sa famille d'une situation moins défavorable.

Le type d'organisation politique et religieuse des Guiziga favorise d'ailleurs ces mouvements de migrations internes.

Quelque soit le village du Canton de Muturua, par exemple, dans lequel le nouveau venu décidera de s'installer, il retrouvera la même structure politique et religieuse que dans son ancien village: le chef politique sera un Muturua, le chef religieux un descendant par les aînés du fondateur du village, tous deux exerceront exactement le même type de pouvoir que les chefs politiques et religieux de son ancien village; il ne sera pas dépaycé.

Les dieux du terroir (kuley) protégeant non seulement les descendants du fondateur du village, mais encore tous les individus installés dans le périmètre villageois, le nouveau villageois ne sera donc pas "défavorisé"; il a de fortes chances par ailleurs, vu le brassage clanique et lignager actuel(I), de retrouver dans son nouveau village des membres de son propre clan.

B.- Au niveau des clans.

Si le fait de changer de village à l'intérieur de l'aire Guiziga est souvent un moyen assez efficace de remédier aux conséquences d'un code de relations de parenté contraignant pour les jeunes, sans pour autant se "détribaliser", cela ne permet pas au quidam d'échapper aux conséquences d'une hiérarchie clanique bien établie.

À l'intérieur de chaque village, deux clans jouissent d'un statut privilégié: le clan des Muturua, et, à l'intérieur de ce clan les membres du lignage du chef (les Muturua ngi Buf), et le clan du chef religieux (clan du fondateur du village).

L'individu qui déplaira aux détenteurs du pouvoir politique ou religieux, ou même à l'un de leurs parents, soit parce qu'il aura refusé d'apporter son tribut en travail, soit parce qu'il n'aura pas à leur égard l'attitude de respect et de soumission souhaitée, sera la plupart du temps contraint à quitter le village ou le territoire clanique selon qu'il se sera rendu indésirable aux yeux du chef religieux ou politique.

- le chef politique entretiendra autour du récalcitrant une attitude d'hostilité, et emploiera à son égard, à la moindre faute, la procédure la plus défavorable (refus de la procédure de conciliation et traduction devant

(I) Conséquence des migrations, ce brassage clanique et lignager favorise à son tour les mouvements de migrations.

l'autorité supérieure...).

- Le chef religieux le rendra responsable de la malveillance du kuli à l'égard de tous les villageois...

Le statut social de l'individu, étroitement lié à son appartenance clanique, influe à son tour sur son statut économique, par suite des avantages matériels que lui procure son rang (cadeaux, prestation en travail qu'il reçoit, éventuellement amendes qu'il inflige...); il est donc difficile à un quidam d'acquérir un statut économique non en rapport avec son statut social; s'il y parvenait, c'est parfois le cas, il sera jaloué par les "grands" et contraint de quitter le village ou de rentrer le "rang" .

L'individu quittera d'autant plus facilement l'aire d'extension Guiziga, pour les raisons précitées, qu'il ne sera pas pour autant complètement coupé de sa société.

Il retournera dans son village le jour de la fête de son clan et participera au sacrifice des ancêtres au même titre que ses frères restés au village. S'il est lui-même chargé du culte en l'honneur de son père et de ses ancêtres (1), il amènera dans son nouveau village la poterie sensée renfermer l'esprit de son père et tous les membres de sa famille devront se rendre chez lui le jour de la fête.

- S'il décide un jour de réinstaller dans son village d'origine, il reprendra possession de ses anciens champs ou de ceux de son père, les droits de propriété du sol étant inaliénables.

C.- Conclusions.

En dehors des causes de migrations individuelles (vol de la femme du voisin, inceste, mésentente avec les habitants du village...), les principales causes de migrations négatives (c'est à dire répulsion à l'égard du milieu traditionnel et non attrait de l'extérieur) sont liées aux conséquences économiques du type d'organisation politique, sociale et religieuse des Guiziga: dépendance des jeunes vis à vis des anciens, et des ressortissants des clans mineurs par rapport aux individus à prestige. Comme nous l'avons vu, il d'autant plus difficile de lutter de front contre cette dépendance économique, qu'elle est sanctionnée religieusement.

Les migrations sont assez rarement définitives: ceux qui ont quitté leur village pour des causes familiales y retournent généralement (ceux qui se sont installés à Kurgui-Pivou-Mora) nous ont dit qu'ils retourneraient tôt ou tard dans leur village, ainsi que ceux installés à Pitoa; seuls les Guiziga

(1) C'est le fils aîné qui est chargé du culte en l'honneur de son père défunt

9

installés en ville disent la plupart du temps ne pas vouloir retourner dans leur village- souvent ils sont islamisés, dans tous les cas ils considèrent comme déshonorant de retourner vivre en brousse, du, moins dans leur village).

Deux raisons essentielles semblent motiver cette attitude:

- dans la mesure où les migrants s'installent en pays fulbé ou Mandara, l'infériorité au niveau clanique ou familial qu'ils fuyaient en quittant leur village, ils la retrouvent au niveau ethnique dans leur nouveau lieu d'implantation avec les mêmes conséquences économiques;

- ils gardent avec leur ancien village des relations religieuses, souvent matrimoniales et économiques, qui leur permettront de se réintégrer facilement à la première déception (il a suffi de deux mauvaises récoltes de coton à Kur gui pour que plus de la moitié des Guiziga, installés là depuis parfois plus de 6 ans retournent dans leur village ou du moins dans le pays Guiziga).

On peut dire en conclusion, que les structures sociales des Guiziga sont à la fois suffisamment contraignantes pour inciter les jeunes et autres défavorisés à ~~quitter~~ émigrer, et suffisamment souples pour récupérer une bonne proportion des dissidents à plus ou moins longue échéance.

V.- Conclusion.

En conclusion nous voudrions insister sur le fait que dans toute étude de migrations, même si le but final est d'étudier les problèmes qui se posent dans les zones d'arrivée, comme c'est le cas, semble-t-il, des études de colonisation de terres neuves, il est nécessaire de faire une étude des zones de départ.

La durée de l'installation du migrant sur son nouveau territoire, ses facultés d'adaptation à son nouveau milieu, la nature des relations qu'il entretiendra avec les autres migrants, seront en grande partie déterminées:

- par les raisons qui l'ont amené à quitter son village d'origine,
- par la pression que continue ou non d'exercer sur lui son milieu d'origine,

- par le fait qu'il quitte son village pour la première fois ou qu'il a déjà une vie de migrant derrière lui

Pour connaître les causes des migrations, notamment les causes sociolo

giques qui sont plus ou moins déterminantes selon la société considérée, il est nécessaire de faire de la société de départ une étude assez approfondie.

G. PONTIE Sociologue de l'O.S.T.O.M.

Septembre 1969

~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~